

Eurypharynx pelecanoïdes Vaillant.

POISSONS ÉTRANGES

par M. le D^r LOUIS ROULE

Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle.

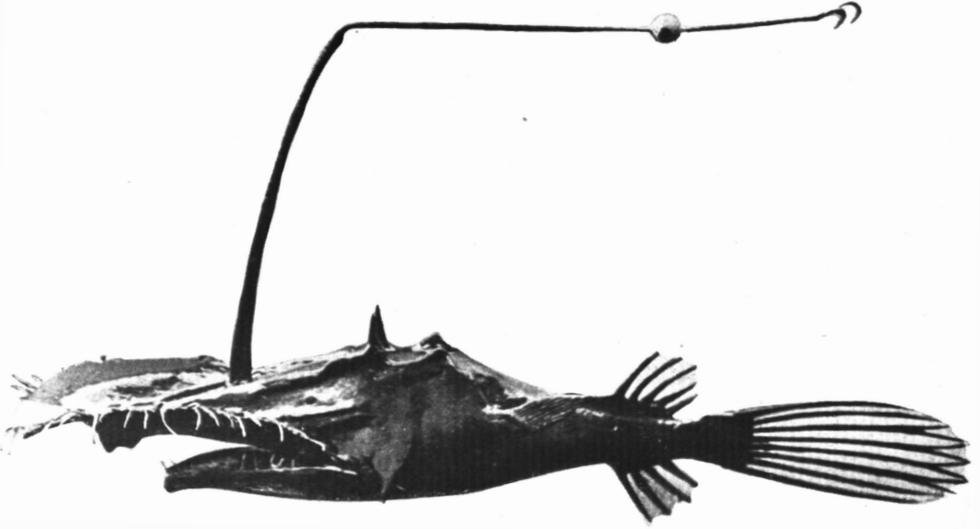
LES cinq photographies ci-jointes ont été prises sur des modèles de poissons appartenant à des espèces océaniques de très grande profondeur. Ces modèles ont été sculptés d'après nature, au British Museum de Londres, de manière à faire mieux ressortir que sur des pièces conservées les particularités impressionnantes de ces animaux. En effet, chez les individus conservés, les appendices se dessèchent, ou s'affaiblissent, tandis que le modelage permet d'exécuter des copies où tout est exactement mis en place sans un oubli. Le relief en devient saisissant, comme il est aisé de le voir d'après ces figures.

Les espèces ainsi représentées vivent dans les grands fonds de l'océan Atlantique, à 2.000, 3.000, 4.000, 5.000 mètres de profondeur. On remarquera en elles, malgré leur diversité d'aspect et de constitution, un certain nombre de particularités communes, qui leur donnent quelques traits de ressemblance. Leur teinte, uniforme, identique sur le dos et sous le ventre, est d'un ton très foncé, presque noir. Leur bouche très ample, dépasse de beaucoup, par ses dimensions, la taille habituelle. Les appendices du corps s'étendent volontiers

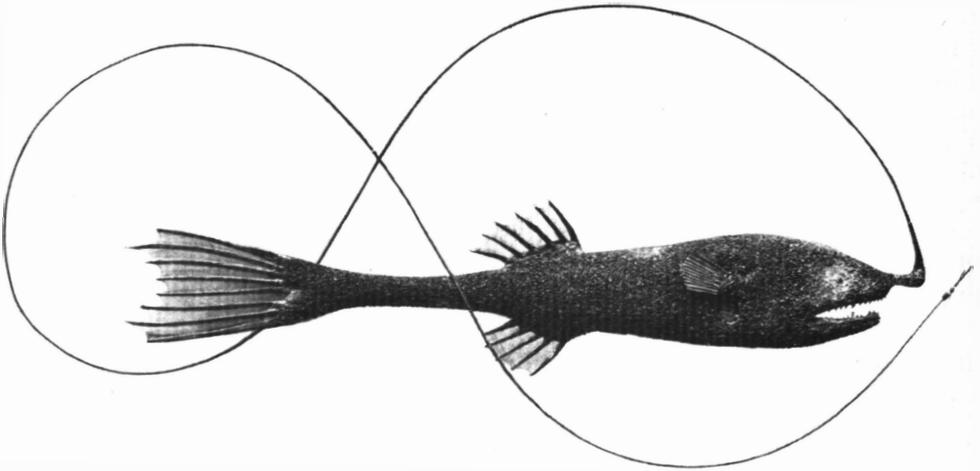
en longues expansions. Il y a là, dans ces dispositions, une sorte de « marque des grands fonds » qui dénote d'emblée la provenance d'habitat.

La première figure est celle d'*Eurypharynx pelecanoïdes* Vaillant. Cette espèce extraordinaire, découverte par les célèbres croisières du *Travailleur* et du *Talisman* (1884-1885), mérite justement ce nom d'*Eurypharynx*, dont le répétant français serait celui de « Grandgousier ». On voit, en effet, son corps aplati, aminci, taillé en lanière, se terminer vers l'avant par une bouche démesurée, qui déborde fortement la tête pour se porter au-dessous de la région antérieure du tronc. Bouche-entonnoir, géante par rapport au corps, où pénètrent aisément les proies dont l'animal fait sa pâture.

La deuxième figure représente *Lasio-gnathus saccoïstoma*, qui appartient à une famille, celle des *Oneirodidés*, voisine de celle des *Lophiidés*, contenant la Baudroie bien connue, encore dite « Lotte de mer ». L'espèce figurée accentue, en les déformant, les caractères de cette dernière. Son corps aplati, à la tête énorme, fendue d'une bouche proportionnée à cette énormité, se termine par un tronc relativement grêle et étroit. Il porte en



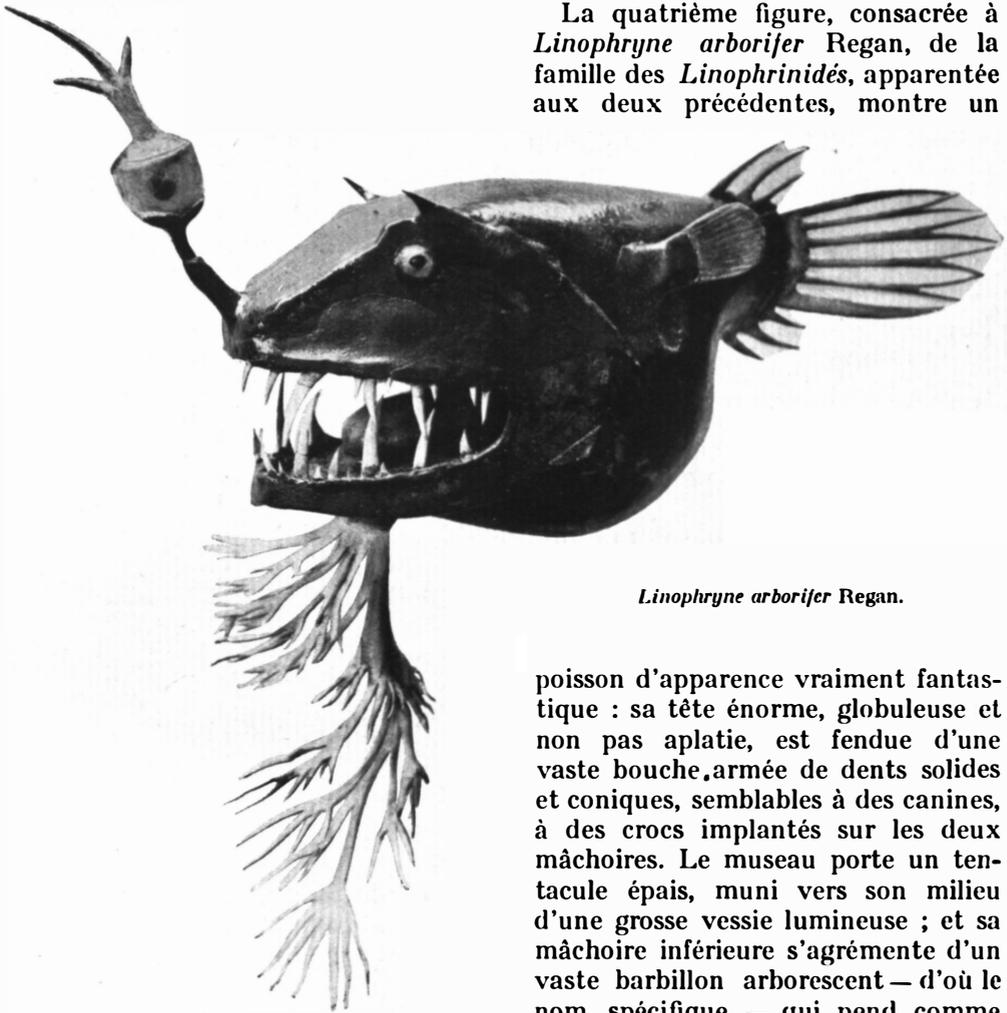
Lasiognathus saccostoma.



Gigantactis macronema Regan

doute, le poisson vivant, et intact, le porte-t-il dressé au-dessus de lui.

La quatrième figure, consacrée à *Linophryne arborifer* Regan, de la famille des *Linophrinidés*, apparentée aux deux précédentes, montre un



Linophryne arborifer Regan.

avant, sur son dos, une longue baguette, agrémentée, vers le haut, d'une vésicule sans doute lumineuse, comme une lampe montée sur pied.

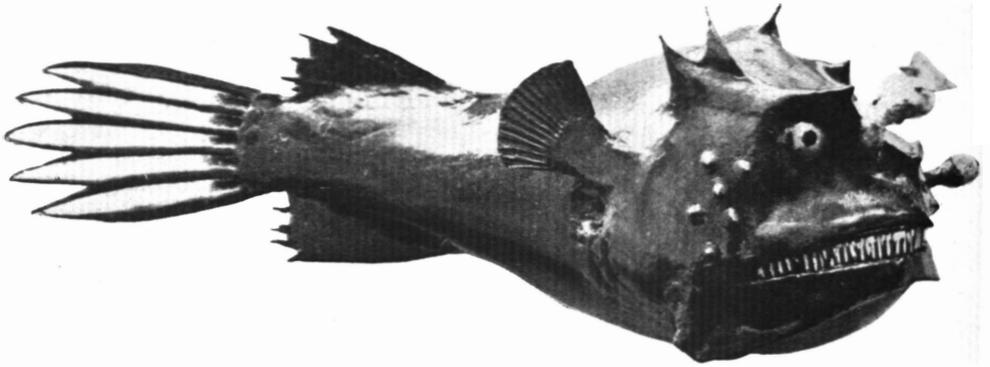
La troisième est *Gigantactis macronema* Regan. Sa famille, portant son nom, voisine de la précédente, est celle des *Gigantactinidés*. Cette désignation se justifie par la longueur excessive du tentacule filiforme qui prolonge le museau. Ce tentacule est ici plongé sur lui-même ; mais, sans

poisson d'apparence vraiment fantastique : sa tête énorme, globuleuse et non pas aplatie, est fendue d'une vaste bouche, armée de dents solides et coniques, semblables à des canines, à des crocs implantés sur les deux mâchoires. Le museau porte un tentacule épais, muni vers son milieu d'une grosse vessie lumineuse ; et sa mâchoire inférieure s'agrémente d'un vaste barbillon arborescent — d'où le nom spécifique — qui pend comme une barbe au-dessous de la tête. Ce monstre caricatural serait vraiment horrible, si sa taille exigüe, 5 à 7 centimètres de longueur, ne venait corriger en l'atténuant cet extraordinaire aspect.

Enfin la dernière photographie, celle de *Photocorynus spiniceps* Regan, montre un poisson peu différent du précédent comme allure générale, sauf l'absence du tentacule et du barbillon, mais offrant une particu-

larité plus étrange encore. L'individu figuré est une femelle, qui porte sur son front, entre ses deux yeux, comme enchatonné, son mâle, beaucoup plus petit qu'elle, d'organisation rudimentaire, et fixé à demeure sur sa conjointe comme le serait un parasite

nain. Une telle dissemblance des sexes, où le mâle rabougri et dégradé s'attache à la femelle, signalée chez divers invertébrés, n'a été observée, chez les vertébrés, que dans les familles de poissons dont cette espèce, avec la précédente, fait partie.



Photocorynus spiniceps Regan.